

CALMEL

Roger

né en 1921



TROIS CHŒURS - LES TROIS MESSES
BASSES - FLEURS - DEUX MÉLODIES -
TROIS MÉLODIES - STABAT MATER

Jean-Michel Caune (baryton), Françoise Deslogères (ondes Martenot), Michel Gastaud (percussions), Michèle Edmond-Mariette, Agnès Bonjean, Gilles Bérard (pianos), Ludovic Chevallier, Corentin Bordelot, Violaine Anger (récitants),

Madrigal de Paris, Maîtrise et Ensemble instrumental du CNR de Boulogne-Billancourt, Pierre Calmelet (direction)

1 CD Chamade CHCD 5648

Texte de présentation en français - Enregistré en 1997 - Minutage : 1 h 1'

DDD - Technique : 9

Au milieu des bouleversements du langage musical de ce siècle, Roger Calmel poursuit une carrière dans la tradition qu'il a héritée de ses maîtres, notamment Darius Milhaud. Son attachement aux interprètes « amateurs » a donné naissance à des œuvres d'apparence et d'exécution relativement simple, mais il ne faut pas s'y tromper : Calmel déteste le laisser-aller, et sa (relative) simplicité n'est jamais simplisme, comme le prouvent les *Trois Chœurs* inscrits au début du programme de ce disque. Le succès de Calmel auprès de la plupart des chorales est vif, mais ce n'est pas là son unique univers. En bon méridional, il raconte à sa façon pleine d'humour les célèbres *Trois Messes basses* de Daudet et nous livre un côté de sa personnalité trop méconnue en des mélodies à l'écriture raffinée. Le *Stabat Mater* constitue une partie essentielle du disque. Chaque verset possède sa couleur propre, et le langage résolument polytonal est riche d'expression spirituelle. Le latin y est traité dans un foisonnement

polyphonique très bien maîtrisé. On ne saurait trop féliciter les artistes concourant à l'interprétation d'œuvres aussi diverses. Pierre Calmelet, comme toujours, dirige avec compétence tant son Madrigal de Paris que les ensembles remarquables du CNR de Boulogne-Billancourt, dont l'excellent trio Deslogères. Jean-Michel Caune sait transmettre avec conviction les mélodies, accompagné avec un grand souci du détail par Michèle Edmond-Mariette. François Vercken